



TNS

Saison 18-19
Dossier de presse

Partage de midi

Création au TNS
Coproductio

Texte
Paul Claudel

Scénographie et mise en scène
Éric Vigner

Avec
Stanislas Nordey
Alexandre Ruby
Mathurin Voltz
Jutta Johanna Weiss

Dates
Du vendredi 5
au vendredi 19 octobre 2018

Horaires
Tous les jours à 19h

Relâches
Les dimanches 7 et 14 octobre

Salle
Bernard-Marie Koltès

Contacts

TNS | Suzy Boulmedais
03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

Comapagnie Suzanne M | Dominique Racle
06 68 60 04 26 | dominiqueracle@agencedrc.com

#PartageTns | Photos en HD bit.ly/PartageTns

Tournée 18-19

Reims | Du 13 au 15 novembre 2018
La Comédie de Reims - Centre dramatique national
Rennes | Du 12 au 19 décembre 2018
Théâtre National de Bretagne
Paris | Du 29 janvier au 16 février 2019
Théâtre de la Ville - Paris

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr
@TNS_TheatrStras | TNS.Theatre.National.Strasbourg | TNStrasbourg | TNS

Partage de midi est une des pièces les plus célèbres de Paul Claudel. Trois hommes et une femme sont au croisement de leur vie. Ils ont connu l'échec et se rendent en Chine dans l'espoir d'un nouveau départ. Le metteur en scène Éric Vigner retrouve dans cette œuvre toute la puissance du théâtre oriental, où s'invente un langage « sacré » pour explorer le mystère de la vie, de l'amour et de la mort. Il choisit la version de 1906, où le jeune Claudel fait de la femme qu'il a aimée une figure mythique et où il insuffle à ses personnages sa quête d'absolu.

Éric Vigner est metteur en scène, acteur et scénographe. Il a dirigé le CDDB - Théâtre de Lorient de 1996 à 2016. Le public du TNS a pu voir *La Place Royale* de Corneille et *Guantanamo* de Frank Smith. *Partage de midi* s'inscrit dans un cycle sur les rituels d'amour et de mort à partir du mythe de Tristan et Iseult. Le premier opus, dont il est l'auteur, *Tristan* a été créé en 2015 et le troisième sera *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras.

Générique

Création au TNS
Coproductio

Texte

Paul Claudel

Scénographie et mise en scène

Éric Vigner

Avec

Stanislas Nordey Mesa

Alexandre Ruby Amalric

Mathurin Voltz De Ciz

Jutta Johanna Weiss Ysé

Création lumière

Kelig Le Bars

Création et régie son

John Kaced

Création accessoires costumes

Anne-Céline Hardouin

Création maquillage et coiffure

Anne Binois

Direction technique

Bérangère Naulot

Cécile Hérault

Régie générale

Cécile Hérault

Régie son

Nicolas Bazoge

Assistante à la mise en scène

Tundë Deak

Assistant scénographie

Robin Husband

Dates

Du vendredi 5 au vendredi 19 octobre 2018

Horaires

Tous les jours à 19h

Relâches

Les dimanches 7 et 14 octobre

Salle

Koltès

Spectacle créé le 5 octobre 2018 au Théâtre National de Strasbourg.

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS.

Le texte est publié aux éditions Gallimard.

Production Compagnie Suzanne M

Coproductio Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de Bretagne, Théâtre de la Ville - Paris

« Aujourd'hui, je forme un quatuor d'acteurs pour explorer cette œuvre fondamentale, qui nous plonge dans le mystère de la création, de l'amour, de la mort et où Claudel fait de la femme une héroïne mythique. » Éric Vigner

Note d'intention

Quand je mets en scène un texte, j'essaie toujours de comprendre d'où provient la parole, quelle en est la source. En 1900, Paul Claudel a trente-deux ans, il quitte son poste de consul à Shanghai pour rentrer en France. Le jeune homme se destine à la vie religieuse. Lors d'une retraite à l'abbaye de Ligugé, Dieu lui oppose un non catégorique. Troublé, Paul Claudel repart pour la Chine et accepte le poste de vice-consul à Fou-tchéou. C'est pendant la traversée qu'il rencontre Rosie Vetch - qui lui inspirera Ysé dans *Partage de midi* et, plus tard, Prouhèze dans *Le Soulier de satin*. Cette étrangère d'origine polonaise voyage avec ses quatre enfants et son mari, Francis Vetch, qui espère faire fortune en Chine. Là-bas, pendant quatre ans, Rosie Vetch et Claudel vivent une passion amoureuse dans l'adultère avant que Rosie soit obligée de quitter la Chine, enceinte de Paul. Sur le bateau qui la conduit en Europe, elle rencontre l'homme qui va devenir son second mari et ne donnera plus de nouvelles. La relation entre Rosie et Paul reprendra en 1917.

Pour moi, il est capital de savoir cela pour comprendre que Claudel, quand il commence à écrire *Partage de midi*, a déjà "vécu" les deux premiers actes - le long voyage en paquebot, la découverte de l'amour et du corps féminin - et qu'il est en train de vivre, comme Mesa à l'Acte III, le cauchemar de l'absence : il n'a plus aucune nouvelle. La possibilité d'absolu lui a été refusée - absolu don de lui-même au service de Dieu et amour absolu. Il y a une douleur infinie, qu'il va sublimer en écrivant *Partage de midi*. J'ai choisi de travailler sur la version de 1906 - et non sur celle de 1948, réécrite à l'occasion de la création - parce qu'elle est plus proche de l'expérience initiale, plus inconsciente, plus brute. À travers cette pièce, Claudel met un terme à sa vie présente. Tout va vers l'explosion finale, vers un au-delà inconnu. C'est ce qui est en jeu dès l'Acte I : les quatre personnages sont dans une situation d'échec et les questions qui les traversent sont violentes. On ne peut pas être dans la conversation, dans le raisonnement, dans la bienséance d'une bourgeoisie en villégiature qui discuterait philosophie sur un bateau en route vers la Chine. Claudel les confronte à l'idée de la fin : comment y faire face ?

La Chine, où ont lieu les deux actes suivants, et le théâtre oriental de manière plus générale, occupe une place essentielle dans ma lecture de *Partage de midi*. Claudel y a découvert d'autres codes, d'autres manières de travailler sur le son, la musique, la prosodie, le parlé/chanté. Un théâtre "non naturaliste", à la fois physique et sacré, que je retrouve dans son écriture : ce ne sont pas des têtes qui parlent, mais des êtres de chair et de foi.

Partage de midi est une pièce essentielle pour moi, c'est celle qui m'a guidé vers le théâtre quand je l'ai découverte à dix-sept ans. J'avais peu de connaissances littéraires et je ne l'ai pas "comprise" mais j'y retrouvais ma sensation de vouloir exister dans une très grande passion. Aujourd'hui, je forme un quatuor d'acteurs pour explorer cette oeuvre fondamentale, qui nous plonge dans le mystère de la création, de l'amour, de la mort et où Claudel fait de la femme une héroïne mythique.

Éric Vigner

Propos recueillis par Fanny Mentré

Entretien

Tu as choisi d'inscrire *Partage de midi* dans un cycle de trois spectacles qui a commencé avec *Tristan* dont tu es l'auteur et s'achèvera avec *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras. Comment as-tu articulé ce triptyque ?

Partage de midi s'inscrit effectivement dans un cycle plus large sur les rituels d'amour et de mort à partir du mythe de *Tristan et Iseult*.

Tristan est le premier acte de cette trilogie [texte écrit par Éric Vigner, créé en 2014 au Théâtre de Lorient qu'il a dirigé de 1996 à 2016 et publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs en 2015]. Il prend sa source dans le mythe de *Tristan et Iseult* en l'inscrivant dans la réalité contemporaine. Qui seraient ces jeunes amants aujourd'hui ? Comment se comporteraient-ils par rapport à l'amour et à Dieu ? Quels seraient leurs engagements, leurs idéaux ?

Partage de midi est le second opus de cette trilogie, l'œuvre du milieu. Elle met en scène des êtres qui sont au croisement de leurs vies. Ils ont déjà vécu et sont dans une situation d'échec, pour chacun les certitudes se sont muées en question. Ils prennent le bateau pour la Chine dans l'espoir de recommencer une nouvelle vie. C'est l'expérience de la seconde chance.

La résolution se trouvera dans la mort. C'est là que commence la dernière partie du cycle, avec *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras. On y retrouve les figures du mythe de *Tristan et Iseult* sous la forme d'un quatuor de fantômes dont les voix sont séparées des corps.

Le premier acte s'ouvre sur une traversée en paquebot : les quatre personnages sont en situation d'échec et font route vers la Chine. C'est sur ce bateau que Mesa rencontre Ysé. Dans le dossier que tu m'as transmis, tu reviens sur la rencontre entre Claudel et Rosalie Vetch - qui a inspiré le personnage d'Ysé et plus tard celui de Prouhèze dans *Le Soulier de satin*...

La rencontre avec Rosalie est fondamentale. Rosalie Vetch est d'origine polonaise, elle est mariée à un négociant en thé, elle a quatre enfants. Toute la famille est en route sur un bateau vers la Chine dans l'espoir d'y refaire fortune. C'est la rencontre avec le féminin pour la première fois et la découverte de l'amour humain qu'il sublimerait dans l'écriture. Ils vivent au consulat de France dans la maison de Paul pendant quatre ans, Claudel aide Francis Vetch dans ses affaires. Cette situation alerte un temps le Quai d'Orsay. Rosalie Vetch, enceinte de Paul, reprend le bateau pour l'Europe en août 1904 et donnera naissance à Louise Vetch en janvier 1905. Claudel resté en Chine écrit de nombreuses lettres qui restent sans réponse.

Le mari et l'amant partent ensemble pour l'Europe à sa recherche, en vain. Sur le bateau du retour, Rosalie a rencontré Willem Lintner, avec qui elle se mariera en 1908. Claudel achève *Partage de Midi* en mai 1905 et se marie en décembre avec la fille de l'architecte de la basilique Notre-Dame de Fourvière à Lyon. Les relations entre Rosalie et Paul reprendront en 1917 après dix ans de silence...

Les deux derniers actes se passent en Chine. En quoi relies-tu l'expérience qu'a Claudel de ce pays à son écriture ?

Claudel a une véritable passion pour la Chine depuis son premier voyage. Dans une lettre à

Mallarmé le 24 décembre 1895, il écrit : « La Chine est un pays ancien, vertigineux, inextricable. La vie n'a pas été atteinte par le mal moderne de l'esprit qui se considère lui-même, cherche le mieux et s'enseigne ses propres rêveries. »

C'est dans cet « autre » qu'il cherche des réponses à ses propres questions. *Partage* est une pièce orientale dans le sens où il faut que quelque chose se vide pour que quelque chose se remplisse à nouveau, c'est le mouvement vivant de l'océan. Le jeune Claudel l'écrit comme un exutoire avec l'idée d'un purgatoire, une antichambre où on laisse l'ancienne vie pour accéder à autre chose. Je lis *Partage* et *Le Vice-Consul* comme une dialectique irréconciliable mais pourtant poreuse entre l'Orient et l'Occident. Dans les deux cas, la culture française, pour ces « colons », est perturbée, transformée par le choc oriental et sa puissance énergétique. Il faut imaginer physiquement ce que représente le voyage dans ces immensités, comprendre physiquement la sensation de l'énergie de l'océan et des continents, traverser ou frôler l'Inde, le Moyen-Orient, l'Asie...

Claudiel a vingt-trois ans quand il fait la découverte du théâtre chinois grâce sa sœur Camille, qui l'emmène voir une représentation de théâtre chinois à Paris lors de l'exposition universelle de 1889. Pour lui comme pour beaucoup d'autres artistes, l'Orient, l'Asie à la fin du XIX^e en Europe a été une très grande source d'inspiration. Dans le troisième acte de *Partage*, on entend, mêlés aux bruits de l'insurrection qui rappelle la guerre des Boxers de 1901, la musique et les chants du théâtre chinois. C'est intéressant de lire le théâtre de Claudel dans cette perspective qui n'est pas naturaliste et qui emprunte aux formes anciennes du théâtre oriental au sens large. La forme poétique, la prosodie que l'on retrouve dans son écriture font entendre les variations infinies entre le parler, le parler chanter et le chant qui sont les variations de ce théâtre-là. Je respire le texte de Claudel avec ces mouvements qui ne sont pas des mouvements linéaires de la pensée mais bien un parcours de sensations physiques, kinesthésiques. Un champ de possibles pour l'art de l'acteur qui a à sa disposition un vocabulaire poétique multiforme.

Peux-tu me parler de la distribution ? Comment l'as-tu composée ?

Pour moi, ce n'est pas une distribution seulement, c'est un quatuor. Quatre corps, quatre voix, quatre êtres singuliers qui partagent un même texte.

Jutta Johanna Weiss est une actrice d'exception. Elle entretient une relation « verticale » au théâtre. Elle m'inspire depuis notre rencontre en 1997 quand elle a quitté Vienne pour venir jouer en français le rôle-titre de *Marion Delorme* de Victor Hugo. Jutta Johanna Weiss a fait « ses armes » à l'étranger, aux États-Unis, en Russie, en Angleterre auprès d'Anatoli Vassiliev, d'Andrej Serban. Son premier rôle à dix-sept ans, c'était avec Ottomar Krejča à Vienne. C'est une « guerrière » pour reprendre les mots d'Amalric définissant Ysé. Antoine Vitez rêvait d'une actrice étrangère pour jouer Ysé et si possible avec accent disait-il. Rosalie Vetch était d'origine polonaise et parlait le français comme une langue étrangère. C'est ce qui est beau aussi dans l'histoire de Claudel et de Rosalie Vetch - de Mesa et Ysé -, c'est la différence culturelle, la différence de langue.

Avec **Stanislas Nordey**, on se connaît depuis vingt-cinq ans. Cela fait longtemps que nous avons le désir de travailler ensemble. Ce sera la première fois. La rencontre se fait avec cette proposition, avec

Claudiel et ce texte en particulier. L'art poétique de l'acteur Stanislas, dans la passion de la parole « dite » rencontre l'écriture de Claudel avec une forme d'évidence. Et sa présence dans cette production éclaire naturellement la vision que j'ai du *Partage*. Je ne pouvais pas le faire sans lui. La quête spirituelle de Mesa me semble aussi croiser la sienne dans son parcours d'homme et d'artiste. C'est un grand plaisir de les voir travailler ensemble avec Jutta.

Alexandre Ruby, [ancien élève du Groupe 40 de l'École du TNS], qui joue Amalric, je l'ai rencontré lors d'une audition au JTN pour *Tristan*. Il m'a impressionné et c'est en pensant à lui, à son énergie si particulière, que j'ai écrit le rôle du roi Marc. Il était aussi Adraste dans *L'illusion comique*. Je tenais à le retrouver sur *Partage de midi*.

Avec **Mathurin Voltz** - que j'ai vu jouer pour la première fois dans *Nouveau roman* de Christophe Honoré que nous avons produit à Lorient et à qui j'ai proposé de reprendre le rôle de Tristan pour les représentations au T2G à Gennevilliers -, ils sont à la fois les mémoires du premier travail sur cette trilogie et la suite : Marc/Amalric et Tristan/De Ciz.

Souhaites-tu dater l'esthétique du spectacle - notamment en ce qui concerne les costumes - au début du XX^e siècle ?

En ce qui concerne les costumes, oui, l'inspiration est celle de la fin du XIX^e. Les costumes des hommes et des femmes à la fin du XIX^e siècle obligent les corps à une forme de tenue dont ces personnages voudraient sortir. Il y a aussi une influence orientale. En 1900, l'Asie fascinait les artistes, et les intellectuels de l'époque. Je vois notamment des contrastes très forts dans les couleurs.

C'est le premier texte de Claudel que tu mets en scène et tu as un lien fort avec cette pièce, peux-tu en parler ?

Je me souviens du sentiment que j'ai éprouvé en lisant cette œuvre et il est toujours là aujourd'hui, intact. Ce qui me touche, je crois, c'est le désir de ce jeune homme de vouloir se donner totalement et de ne pas pouvoir. D'être refusé dans cette expression totale de soi au service de l'autre. Comprendre très tôt qu'il va falloir « dealer » avec la vie, quitter l'enfance une nouvelle fois.

Quand j'ai décidé de faire du théâtre, j'ai travaillé sur cette pièce au Conservatoire de Rennes.

Puis je suis entré au Conservatoire de Paris - dans la classe de Denise Bonal - en présentant une scène du *Partage de midi*. C'était la scène entre Ysé et Mesa qui commence par « *Qu'est-ce que vous lisez là qui est défait et déplumé comme un livre d'amour ?* ». Et je suis sorti du Conservatoire en présentant *Le Pain dur* avec Valérie Dréville. C'était formidable car Valérie travaillait alors sur *Le Soulier de satin* [mis en scène par Antoine Vitez en 1987], elle était plongée dans Claudel.

Sais-tu pourquoi tu le mets en scène seulement aujourd'hui ?

J'ai vraiment pensé les trois spectacles comme un ensemble. C'est peut-être d'ailleurs ce qui me permet de ne pas avoir trop de « pression » à l'idée de mettre en scène *Partage de midi* !

Il y a eu toutes les expériences en Orient. Mon premier voyage était au Japon sur les traces d'une fiction imaginée par Duras pour Alain Resnais [*Hiroshima mon amour*, sorti en 1959]. Une tension là aussi entre l'Europe et l'Asie, une histoire d'amour entre deux étrangers, une Française et un Allemand puis un Japonais. L'histoire intime contient l'histoire tout court : celle du naufrage de l'Europe à la fin de la Seconde Guerre mondiale avec la découverte de la Shoa. *Hiroshima*, c'est la lumière irradiante de l'inexistence de Dieu. J'avais besoin de rencontrer physiquement cet Orient qui fait partie tout entier de son œuvre littéraire. Tous ces événements ont fait que, tout à coup, j'ai eu une vision de cette trilogie. *Tristan* est le volet sur l'origine, la jeunesse. Puis vient ensuite le milieu de la vie, le « midi » avec *Partage*. Et enfin, la conclusion avec *Le Vice-Consul*.

Partage de midi est un voyage initiatique : prendre le bateau pour aller vers l'inconnu. Vouloir le mettre en scène, c'est approcher le mystère qui sous-tend l'écriture de cette œuvre qui prend sa source dans un sentiment très personnel lié à l'abandon, au mystère de la création, au mystère de l'amour, au mystère de la mort, au mystère de la femme. Il fallait trouver le moment juste et les interprètes ayant une expérience de vie et de théâtre suffisante pour aborder un texte comme celui-là et dépasser le commentaire, pour espérer toucher la structure profonde de l'œuvre.

Éric Vigner

Entretien réalisé par Fanny Mentré
le 16 mars 2018 au TNS

Paul Claudel

Parcours

Né à Villeneuve-sur-Fère (Aisne), le 6 août 1868, Paul Claudel passe les premières années de sa vie en Champagne où il fut d'abord à l'école chez les soeurs, puis au lycée de Bar-le-Duc, avant d'entrer au lycée Louis-le-Grand en 1882, date à laquelle ses parents s'établirent à Paris. À quinze ans il écrivait son premier essai dramatique : *L'Endormie*, puis, dans les années 90, ses premiers drames symbolistes (*Tête d'or*, *La Ville*). Mais c'est l'année 1886 qui allait se révéler décisive pour le jeune Claudel, par sa rencontre avec la foi en Dieu, lors d'une fulgurante conversion, la nuit de Noël à Notre-Dame : « *En un instant mon cœur fut touché et je crus. Je crus d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute que depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi ni, à vrai dire, la toucher* ».

Depuis lors, la foi de Claudel n'est pas seulement une composante de sa vie, elle l'enveloppe tout entier, elle est son milieu nourricier. Parallèlement à ses activités d'écrivain, Paul Claudel devait gagner sa vie : il entra au ministère des Affaires étrangères, conciliant ainsi deux vocations, la Littérature et la Diplomatie. Ses fonctions diplomatiques le conduisirent à parcourir le monde (New York, Boston, Copenhague, Prague, Francfort, Hambourg, Rio de Janeiro, Tokyo, Washington, Bruxelles) et la Chine, pays dont il rêvait depuis l'enfance, et où il séjourna de 1895 à 1909. Dès les premiers mois de son arrivée, le jeune consul avait déjà ressenti une immédiate proximité avec ce pays, comme il l'explique alors dans une lettre à son ami Mallarmé : « *La Chine est un pays ancien, vertigineux, inextricable. La vie n'y a pas été atteinte par le mal moderne de l'esprit qui se considère lui-même, cherche le mieux et s'enseigne ses propres rêveries. Elle*

pullule, touffue, naïve, désordonnée des profondes ressources de l'instinct et de la tradition ».

C'est pendant cette mission en Chine que sont élaborées et rédigées plusieurs œuvres parmi les plus importantes. En poésie, le recueil *Connaissance de l'Est*, d'abord publié sous le titre *Images de Chine*, précède *L'Art poétique*, rédigé à Fuzhou, et les *Cinq grandes odes*, en partie écrites à Pékin. Deux drames sont à la même période composés sur place : *Le Repos du septième jour*, qui prétend se dérouler dans l'Antiquité chinoise, sous la dynastie des Han, et le drame le plus personnel de Claudel, *Partage de midi*, écrit dans les premiers mois du séjour à Fuzhou, et qui commence sur un paquebot passant le Canal de Suez, puis se déroule entièrement dans la Chine contemporaine du diplomate.

De retour en Europe en 1909, il poursuit sa carrière diplomatique sans négliger ses productions littéraires. Il publie jusqu'en 1920 la trilogie dramatique sur la société de son époque : *L'Otage* - *Le Pain dur* - *Le Père humilié*, puis *L'Annonce faite à Marie*, et enfin, alors qu'il est ambassadeur de France au Japon, *Le Soulier de satin*, son œuvre capitale, qui devait lui apporter une gloire méritée. Élu à l'Académie française en 1946, il consacre le reste de sa vie à l'étude de textes bibliques.

Éric Vigner

Parcours

Après des études supérieures d'arts plastiques, Éric Vigner entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 1990, il fonde la compagnie Suzanne M. avec *La Maison d'os* de Roland Dubillard, spectacle créé dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux puis repris dans les fondations de la grande arche de la Défense dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Son travail de plasticien, indissociable de celui de metteur en scène, est le plus souvent lié à la réalité des lieux qu'il investit, usine, musée, cloître, tribunal, théâtre à l'italienne. Cela lui permet d'inscrire les écritures contemporaines, Dubillard, Duras, Koltès, ou classiques, Hugo, Racine, Molière, Corneille, dans des recherches stylistiques puissantes. A l'opéra, il collabore avec Christophe Rousset et Jean-Christophe Spinosi. Éric Vigner rencontre Marguerite Duras en 1993 lorsqu'il crée *La Pluie d'été* (Éd. P.O.L, 1991). L'écrivain lui donne *Hiroshima mon amour*. Viendront ensuite *Savannah Bay* à la Comédie-Française pour son entrée au répertoire, *La Bête dans la jungle* au Kennedy Center à Washington, *Pluie d'été à Hiroshima* pour le 60^e Festival d'Avignon, *Gates to India Song* pour le Festival Bonjour India 2013.

Nommé à la direction du CDDB-Centre Dramatique de Lorient avec sa sœur, Bénédicte Vigner ils mettent en place un projet artistique consacré à la découverte, à l'accompagnement et à la production d'une nouvelle génération d'hommes et de femmes de théâtre dont certains assument aujourd'hui des responsabilités nationales au service du théâtre public (Éric Ruf, Arthur Nauzyciel, Ludovic Lagarde, Irina Brook, Daniel Jeanneteau). Les artistes graphiques M/M (Paris) participent à la construction d'une nouvelle identité. Le théâtre, aménagé dans un ancien cinéma d'art et d'essai, produira 87 spectacles dont 49 textes contemporains, 18 premières mises en scène dont la moitié par des femmes. Le CDDB-Théâtre de Lorient devient Centre dramatique national en 2002 avec la construction du Grand Théâtre. En 2013, Éric Vigner prend la direction artistique du Théâtre de Lorient qui regroupe le CDDB et le Grand Théâtre avec un projet pluridisciplinaire. Aux artistes associés, Christophe Honoré, Madeleine Louarn, Marc Lainé et Chloé Dabert se joignent Boris Charmatz pour la danse et Jean-Christophe Spinosi pour la musique.

À l'international, Éric Vigner travaille à faire connaître le théâtre français classique et contemporain traduit en langue vernaculaire. *Le Bourgeois Gentilhomme* ou *Le Jeu du kiwi jok* de Molière et Lully au Théâtre national à Séoul (Prix France-Corée 2004), *Berberi Y Seviljes* de Beaumarchais au Théâtre national de Tirana, (Prix du Festival de Buntrit et Bharat Rang Mahotsav, Delhi) *In the solitude of the cotton fields* de Koltès aux Etats-Unis dans le cadre de l'U.S. Koltès Project, *Gates to India Song* à partir du *Vice-Consul* de Duras à Bombay, Calcutta et New Delhi. Dans la continuité de cet intérêt permanent pour les autres cultures, il fonde en 2010 l'académie internationale de Théâtre avec de jeunes acteurs étrangers et français issus de la diversité.

En 2014, il écrit et met en scène *Tristan*, édité aux Solitaires Intempestifs, premier volet d'une trilogie consacrée aux rituels d'amour et de mort à partir du mythe de Tristan et Iseult. En 2015, en collaboration avec M/M (Paris), il publie les affiches du Théâtre de Lorient 1996-2015 dans un ouvrage qui témoigne de 20 années de création au sein du théâtre public. En 2016 avec la compagnie Suzanne M, il poursuit son travail à l'international et met en scène le procès *Brançusi contre États-Unis* au Théâtre de l'Odéon de Bucarest. Le texte est édité en roumain chez Curtea Veche et l'affiche est réalisée par l'artiste Mircea Cantor. La même année, il publie *Quarante-huit entrées en scène*, toujours aux Solitaires Intempestifs.

En 2017, à l'invitation du Théâtre national de Tirana, il fait entrer Victor Hugo au répertoire albanais avec *Lucrece Borgia*. La portée politique de l'œuvre fait écho à l'histoire de l'Albanie encore meurtrie par près de 50 ans de dictature autocrate. Le spectacle est présenté en France au Festival du TNB en novembre 2017. Ces deux projets réalisés pour des pays des Balkans interrogent le passé à l'heure de la construction européenne.

En 2018, il poursuit sa recherche à partir du mythe de Tristan et Iseult avec *Partage de midi* de Paul Claudel, qui sera créé au Théâtre National de Strasbourg, puis présenté au Théâtre National de Bretagne, au CDN de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris.

Les acteur-trice-s

Stanislas Nordey - Mesa

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, Stanislas Nordey crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Gaby, Karge, Lagarce, Mouawad, Crimp, Handke..., revient à plusieurs reprises à Pasolini et collabore depuis quelques années avec l'auteur allemand Falk Richter. En tant qu'acteur, il joue sous les directions notamment de Christine Letailleur, Anne Théron, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev et parfois dans ses propres spectacles, comme *Affabulazione* de Pasolini créé en mars 2015. Tout au long de son parcours, il est associé à plusieurs théâtres : au Théâtre Nanterre-Amandiers dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, à l'École et au Théâtre National de Bretagne, à La Colline-théâtre national et en 2013 au Festival d'Avignon. Avant cela, de 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe -CDN de Saint-Denis et en septembre 2014, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École où il engage un important travail en collaboration avec vingt artistes associés - auteurs, acteurs et metteurs en scène - à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS. En 2016, il crée *Je suis Fassbinder*, en duo avec l'auteur et metteur en scène allemand Falk Richter et recrée *Incendies* de Wajdi Mouawad. En 2017, il crée *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet et joue dans *Baal* de Brecht, mis en scène par Christine Letailleur puis dans *Tarkovski, le corps du poète* mis en scène par Simon Delétang. En 2018, il joue dans *Le Récit d'un homme inconnu* mis en scène par Anatoli Vassiliev et dans la série *Fiertés* réalisée par Philippe Faucon pour Arte. Au cours de la saison 18-19, il créera *John* de Wajdi Mouawad et *Qui a tué mon père* d'Edouard Louis.

Alexandre Ruby - Amalric

Alexandre Ruby débute sa formation d'acteur au Conservatoire municipal du Centre de Paris dirigé par Alain Hitier et Philippe Perrussel. Au théâtre, il joue sous la direction d'Antoine Bourseiller (*L'Idiot* de Dostoïevski, *Corrida* de Denis Baronnet, *Lorenzaccio* de Musset, *Hamlet/Lorenzo* d'après Shakespeare et Musset, *Le Baigneur* de Genêt), Laëtitia Guédon (*Barbe Bleue*, *Espoir des femmes* de Dea Loher), Francine Walter (*Le Distrait* de Jean-François Regnard), Elsa Rosenknop (*Léonce et Léna* de Büchner). Il tourne également dans plusieurs films, notamment *La Planète des femmes*, réalisé par Alice Mittérand pour les Talents Cannes Adami 2010. En 2010, il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il y rencontre Krystian Lupa, Alain Françon, Jean-Yves Ruf, Robert Schuster, Pierre Vial, Julie Brochen, Jean-Louis Hourdin, Pierre Meunier. Krystian Lupa l'engage pour le rôle de Jésus dans *Salle d'attente* librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Noren au Théâtre National de La Colline. En 2014, il interprète le rôle de Macduff dans *Macbeth* de Shakespeare mis en scène par Anne-laure Liégeois avec qui il collabore à nouveau en 2016-18 pour *Don Quichotte*. En 2015, il joue dans *L'Illusion Comique* de Corneille et *Tristan* mis en scène par Éric Vigner.

Mathurin Voltz - De Ciz

Après avoir suivi la classe libre du cours Florent, Mathurin Voltz continue sa formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en suivant les cours de Philippe Garrel, Robin Renucci, Jean-Damien Barbin, Hans-Peter Cloos Et Andrzej Seweryn. Depuis, il travaille aussi bien pour le petit écran (*Richelieu*, *La Pourpre* et *Le Sang* réalisé par Henri Helman en 2014, *Les Combattants de l'ombre* de Bernard Georges en 2010 ou *Adresse Inconnue* d'Alain Wermus en 2009), que pour le grand écran - dans des courts métrages (*L'Autre* réalisé par Laurent Fontaine en 2017) et des longs métrages (*Un été brûlant* réalisé par Philippe Garrel, 2011, *Géronimo* par Tony Gatlif, 2014). Au théâtre, il joue sous la direction de Jean-Pierre Garnier dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, Thibault De Montalembert dans *L'illusion Comique* de Corneille, Hans Peter Cloos dans *Cabale et Amour* de Schiller, Jean-Damien Barbin dans *C'est tout* de Marguerite Duras et *La Divine comédie* de Dante, Daniel Mesguich dans *Hamlet* de William Shakespeare, Christophe Honoré dans *Nouveau roman* au Festival d'Avignon puis au Théâtre de la Colline, Laurent Laffargue puis Philippe Calvario dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, et récemment Johann Maheut dans *Les Invités* de Thierry Illouz et Lena Paugam dans *Le 20 Novembre* de Lars Noren. Mathurin Voltz joue dans *Tristan* mis en scène par Éric Vigner au Théâtre de Gennevilliers en 2017.

Jutta Johanna Weiss - Ysé

Née à Vienne en 1969, elle joue en 1986 dans *Intermezzo* de Jean Giraudoux mis en scène par Otamar Kréjca au Theater an der Josefstadt à Vienne. En 1989, elle commence ses études de théâtre en anglais à New York, au Neighborhood Playhouse School of Theater avec Sanford Meisner, puis elle intègre la masterclass de Robert Lewis en 1991. Elle joue en anglais des pièces d'Alan Glass et d'Henrik Ibsen. À partir de 1993, elle joue en allemand, dans sa langue maternelle, des pièces de Federico Garcia Lorca, Francisco Tanzer, Rico Peterson et Herbert Thomas Mandl. En 1994 elle continue ses études de théâtre en français dans le cadre de l'Académie Expérimentale des Théâtres avec Andreï Serban à Avignon et au CNSAD à Paris. En 1995 elle travaille avec Anatoli Vassiliev dans son École d'Art Dramatique à Moscou. *Marion De Lorme* de Victor Hugo dans la mise en scène d'Éric Vigner en 1998 fut son premier rôle dans le théâtre français. Depuis elle continue de travailler sous sa direction pour *Rhinocéros* d'Egène Ionesco en 2000, *La Bête dans la jungle*, adaptation Marguerite Duras, en 2001, *...Où boivent les vaches* de Roland Dubillard en 2003, *Pluie d'été à Hiroshima* d'après *La Pluie d'été* et *Hiroshima mon amour* de Duras en 2006, *Othello* de Shakespeare, traduction Rémi de Vos et Éric Vigner, en 2008, *Sextett* de Rémi De Vos en 2009, *La Faculté* de Christophe Honoré en 2012 et *L'illusion comique* de Corneille en 2015.

Les collaborateur-trice-s artistiques

Kelig Le Bars Création lumière

Kelig Le Bars est diplômée de l'École du Théâtre National de Strasbourg (2001). Au théâtre, elle a notamment réalisé les créations lumière des spectacles de Éric Vigner, Sylviane Fortuny, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Gui-Pierre Couleau, Giorgio Barberio Corsetti, Jacques Bonaffé... Grâce au Jeune Théâtre National elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération dont elle signe les créations et qu'elle accompagne depuis fidèlement. Elle travaille donc avec Olivier Balazuc, François Orsoni, Julia Vedit, Vincent Macaigne, Alice Laloy, Julien Fiséra, Chloé Dabert, Dan Artus, Marc Lainé, Le Groupe Incognito, Julie Bérès, Guillaume Vincent... Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux qui accueillent les spectacles, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux aussi illustres que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, Le cloître des Carmes, Le cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon. Elle met en lumière *L'italienne* à Alger de Rossini pour l'Opéra de Montpellier (mise en scène de E.Cordoliani), Elle crée pour Éric Vigner les lumières de *l'Orlando* de Haendel pour l'Opéra Royal de Versailles. C'est pour Guillaume Vincent qu'elle éclaire en 2016 *Curlew River* de B. Britten et cette année *Le Timbre d'argent* de Camille Saint-Saëns pour l'Opéra-Comique. Depuis 2012, elle collabore à plusieurs reprises avec Éric Vigner sur *Brancusi contre états-unis* au MAM de Paris en 2017, *Tristan* et *L'illusion comique* au CDN de Lorient en 2014 et 2015, et *Lucrezia Borgia* en 2017 avec le Théâtre national albanais au Théâtre National de Bretagne.

John Kaced Création son

John Kaced est créateur son et compositeur. Il est diplômé du Conservatoire de Lyon en composition assistée des nouvelles technologies. Il a créé la bande-son des spectacles jeune public de Christian Duchange (*L'Ogrelet* en 2006, *Nam-Bock* en 2009, *Miche et Drate* en 2011), Caroline Guiéla-Nguyen (*Macbeth*, 2009), Nino D'introna (*Du pain dans les poches*, 2010) et Lazare Herson-Macarel (*Le Chat Botté*, 2011). En 2012, il collabore avec le metteur en scène Dan Artus pour la création du spectacle *Le Peule d'Icare* au Festival Théâtre en mai à Dijon. En 2017 et 2018, il a travaillé les créations sons et vidéo de *Et Dieu ne pesait pas lourd*, mis en scène par Frédéric Fisbach, *Feydeau Une hache pour briser la mer gelée en nous*, par Grégoire Strecker au CDN Nanterre Amandiers, *Atomic Man*, *Chant d'amour* de Lucie Rébéré, *France-Fantôme* de Tiphaine Raffier et *Spartoi* de Yacine Sif El Islam. Il réalise également des créations radiophoniques pour France Culture. Il participe activement au projet lyonnais de musique expérimentale Grrrrnd Zero et a fondé avec Anthony Capelli le groupe FAT32. Il a déjà collaboré sur plusieurs spectacles avec Éric Vigner. En janvier 2013, il crée le son de *Gates to India song*, d'après *Le Vice-consul* et *India Song* de Marguerite Duras mis en scène par Éric Vigner avec des acteurs indiens à Bombay, Calcutta et Delhi. Il retrouve Éric Vigner pour la création de *Brancusi contre États-Unis* en 2013 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, *Tristan* au Centre Dramatique National de Lorient en 2015 et *Lucrezia Borgia* avec le Théâtre national albanais au Théâtre National de Bretagne en 2017.

Anne-Céline Hardouin

Création costumes

Diplômée du London College of Fashion, Anne-Céline Hardouin travaille au Royal Opera House de Covent Garden et à l'English National Opera à Londres. Elle y réalise les costumes de nombreux opéras et ballets : *The Merry Widow* de Lehar et *Manon De Massenet* mis en scène par Richard Husdon, *Il Masnadieri* de Verdi et *Pelléas et Mélisande* de Debussy mis en scène par Paul Brown, *Macbeth* de Verdi mis en scène par Anthony Ward, *Anastasia* mis en scène par Bob Crowley. Elle travaille également au Glyndebourne Opera Festival. En 2000, elle rejoint l'Opéra National de Paris en tant que chef d'atelier. Elle y retrouve Paul Brown (*Parsifal* de Wagner) et Richard Husdon (*La Khovantchina* de Moussorgski) ainsi que Michael Levine (*Les Boréades* de Rameau, *Rusalka* de Dvorak, Jean-Marc Stehlé (*La Flûte enchantée* et *Idoménée* de Mozart), Laurent Pelly (*Ariane à Naxos* de Strauss), Anna Eirman (*L'Espace dernier* de Pintscher) et Anthony Powell (*Capriccio* de Krauss). Responsable de l'atelier costumes à l'Opéra de Rennes depuis 2006, elle collabore avec Éric Vigner sur la production d'*Orlando* de Haendel au Théâtre du Capitole à Toulouse et à l'Opéra Royal de Versailles en 2013, *L'illusion comique* à Lorient en 2015 et *Tristan* à Gennevilliers en 2017.

Anne Binois

Création maquillage et coiffure

Après des études de maquilleuse, coiffeuse et perruquière, Anne Binois travaille pour le théâtre et l'opéra : Théâtre National de Bretagne, Théâtre de Caen, Opéra de Rennes, Angers-Nantes Opéra. Elle collabore notamment avec Les Arts Florissants sur de nombreuses productions : *Les Boréades* de Rameau mis en scène par Robert Carsen et *Les Paladins* mis en scène par José Montalvo, *Il Sant'aleccio* de Landi mis en scène par Benjamin Lazar, *Zampa* de Ferdiand Hérold mis en scène par Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps, *The Fairy Queen* de Purcell mis en scène par Jonathan Kent, *Athys* de Lully mis en scène par Jean-Marie Villégier, *David et Jonathas* de Charpentier mis en scène par Andreas Homoki. Elle travaille au maquillage de *Cachafaz* de Strasnoy, mis en scène par Benjamin Lazar en 2010 dans le cadre du Festival Mettre en Scène. Au cinéma, elle participe à plusieurs courts et longs métrages de Julie Delpy et Laurent Jaoui notamment. Elle maquille également pour la mode et la publicité (St James, Tartine et Chocolat, Catimini, Bonobo...). Elle intervient régulièrement dans des écoles et maisons de quartiers rennaises pour faire découvrir le maquillage de scène. En 2013, elle collabore avec Éric Vigner sur la production d'*Orlando* de Haendel au Théâtre du Capitole à Toulouse et à l'Opéra Royal de Versailles puis de nouveau sur *L'illusion comique* à Lorient en 2015 et *TRISTAN* à Gennevilliers en 2017.

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

SAISON 18-19

La Pomme dans le noir

Clarice Lispector | Marie-Christine Soma
18 | 28 sept 2018

Partage de midi

Création au TNS
Paul Claudel | Éric Vigner
5 | 19 oct 2018

SAIGON

Caroline Guiela Nguyen
6 | 16 nov 2018

Les Terrains vagues

Création au TNS
Pauline Haudepin
14 | 24 nov 2018

Réparer les vivants

Maylis de Kerangal | Sylvain Maurice
21 nov | 1^{er} déc 2018

Thyeste

Sénèque | Thomas Jolly*
5 | 15 déc 2018

20 mSv

Bruno Meyssat
8 | 18 janv 2019

I am Europe

Création au TNS
Falk Richter*
15 | 24 janv 2019

Je m'appelle Ismaël

Création au TNS
Lazare*
27 fév | 9 mars 2019

Un amour impossible

Christine Angot | Célié Pauthe
14 | 23 mars 2019

John

Wajdi Mouawad | Stanislas Nordey
18 | 28 mars 2019

La Dame aux camélias

Alexandre Dumas fils | Arthur Nauzyciel
28 mars | 4 avril 2019

Qui a tué mon père

Édouard Louis | Stanislas Nordey
2 | 15 mai 2019

Le Colonel des Zouaves

Olivier Cardiot | Ludovic Lagarde
14 | 24 mai 2019

Les Palmiers sauvages

William Faulkner | Séverine Chavrier
27 mai | 7 juin 2019

* Artistes associés au TNS